

Sinfonietta de Lausanne

David Reiland
direction

Jeudi 29.04.2021

Salle Métropole
Lausanne, 20h

Berlioz Tchaïkovski



**Piotr Ilitch
Tchaïkovski
1840—1893
Roméo et Juliette**

Ouverture-fantaisie

19'

Shakespeare, Dante ou Byron: ces grands noms de la littérature ont fourni à Piotr Ilitch Tchaïkovski l'inspiration et la matière d'œuvres parmi les plus inspirées de sa carrière, qui toutes relèvent du genre du poème symphonique, malgré des titres et appellations diverses. Il en va ainsi de *Roméo et Juliette* «Ouverture-fantaisie» composée en 1869, mais qui connaîtra deux révisions importantes avant de prendre son visage définitif en 1880. C'est sur les conseils de Mili Balakirev que le musicien écrit cette partition où s'affrontent les thèmes associés, d'une part, à la lutte entre les familles Capulet et Montaigu et, d'autre part, à l'amour. La pièce s'ouvre toutefois sur un autre motif, une invocation notée «Andante», dans une écriture de choral. Les deux thèmes principaux sont ensuite exposés l'un après l'autre, avant d'entrer en confrontation, tandis que le choral refait son apparition, comme pour tenter de faire entendre la voix de l'apaisement au milieu de ce tumulte grandissant. Les notes de l'amour se déploient dans toute leur majesté, mais la querelle entre les deux familles a le dernier mot. Dans la conclusion, la mélodie de l'amour se voit transfigurée par les arpèges de la harpe qui l'emmènent vers un triomphe posthume.

Trente ans avant Tchaïkovski, Hector Berlioz, passionné par l'œuvre de Shakespeare, propose avec *Roméo et Juliette* l'une de ses partitions les plus novatrices et originales. Cette «symphonie dramatique» créée en 1839 mêle orchestre, solistes vocaux et chœurs. Si le Finale est parfaitement dans le style d'un opéra, les parties les plus importantes du drame sont confiées aux seuls instruments. Comme il le précise dans sa préface, l'ouvrage est «une symphonie avec chœurs» et «si le chant y figure presque dès le début, c'est afin de préparer l'esprit de l'auditoire aux scènes dramatiques dont les sentiments et les passions doivent être exprimés par l'orchestre.» La *Scène d'amour* est en ce sens un moment essentiel. Tandis que la pièce de Tchaïkovski se construit sur un principe de développement thématique tout à fait classique et éprouvé, Berlioz opte pour un procédé bien différent: les motifs présentés dans les premières mesures ne sont pas véritablement développés, mais dialoguent, s'entremêlent, se modifient et évoluent de manière organique, sans obéir à un quelconque schéma ou forme. Ce tissage aux textures et sonorités toujours changeantes permet de créer et soutenir une tension continue qui fait de ces pages l'une de ses toutes grandes réussites.

**Hector Berlioz
1803—1869
Roméo et Juliette**

op. 17, Scène d'amour

18'

Entracte

Piotr Ilitch Tchaïkovski Symphonie n° 6 « Pathétique »

en si mineur, op. 74

1. Adagio – Allegro non troppo
2. Allegro con grazia
3. Allegro molto vivace
4. Finale – Adagio lamentoso

46'

Le 28 octobre 1893, Tchaïkovski dirige la création de sa *Symphonie n°6 en si mineur* à Saint-Pétersbourg. Neuf jours plus tard, il décède des suites du choléra. Les propos, régulièrement réitérés, sur les liens entre le ton tragique de l'œuvre et un pressentiment de la mort, voire des pulsions suicidaires ressenties par son auteur ne sont que pure spéculation. Tchaïkovski mentionne dans sa correspondance l'idée d'un programme qui resterait une énigme et semble avoir accepté le sous-titre « Pathétique », peut-être suggéré par son frère. Précisons toutefois que, dans l'esthétique du compositeur, la symphonie est par essence un genre permettant d'exprimer ce qui est au-delà de la parole, ce qui ne distingue donc pas la *Sixième* des précédents opus. C'est par conséquent dans la musique elle-même qu'il faut remarquer ce qui donne à l'ouvrage une substance narrative et en fait aussi le couronnement de la carrière d'un symphoniste. Dans les premières mesures est ainsi énoncée la matrice motivique de toute l'œuvre; le basson fait entendre un sombre thème caractérisé par un intervalle de seconde descendante, tandis que les contrebasses jouent une ligne chromatique, également descendante, typique d'un lamento. Dès le premier mouvement, Tchaïkovski innove dans la forme; le morceau procède en effet par épisodes contrastés, tel un récit, plutôt que par un travail thématique dans les règles. Les mouvements centraux sont inattendus eux aussi. Une valse à cinq temps se voit suivie d'une page inclassable: un « Allegro molto vivace » présente d'abord le caractère virevoltant d'un scherzo, mais très vite un nouveau thème vient le transformer en une marche qui progresse vers une conclusion triomphale. Avec son « Adagio lamentoso », Tchaïkovski place pour la première fois de l'histoire un mouvement lent en conclusion d'une symphonie. Dans la tonalité retrouvée de si mineur, une ligne descendante de lamento traverse toute la pièce avant de s'éteindre progressivement, ne laissant à la fin plus que les violoncelles et contrebasses. | Yaël Hêche

David Reiland
direction



Chef d'orchestre passionné, compositeur et saxophoniste, très investi auprès des jeunes musicien-ne-s, David Reiland est Directeur musical du Sinfonietta de Lausanne. Également Directeur musical de l'Orchestre national de Metz, premier chef invité des Münchner Symphoniker et Schumann-gast de l'Orchestre symphonique de Düsseldorf, il a collaboré avec Sir Simon Rattle, Vladimir Jurowski, Frans Brüggen ou Sir Roger Norrington durant ses mandats à l'Opéra de Saint-Etienne, à l'Ensemble contemporain United Instruments of Lucilin, à l'Orchestre du Luxembourg ou à l'Orchestra of the Age of Enlightenment de Londres. En fin connaisseur du répertoire français, il a dirigé *Les Contes d'Hoffmann* et *Dialogues des Carmélites* à Saint-Etienne, *Les Pêcheurs de perles* à l'Opéra de Flandre, *La Vie parisienne* à Lausanne, *Carmen* et *Samson et Dalila* à Massy et Moscou. Il s'est imposé avec *Mitridate*, *La Clémence de Titus*, *Così fan tutte* ou encore *La Flûte enchantée* et a dirigé les créations de *l'Iliade l'Amour* de Betsy Jolas et *The Raven* de Toshio Hosokawa, ainsi que la recreation du *Cinq-Mars* de Gounod. Sans oublier les Komische Oper et Konzerthausorchester de Berlin, le Théâtre des Champs-Élysées et la Philharmonie de Paris, la Philharmonie du Luxembourg ou le Korea National Opera à Séoul. Au disque, il se consacre à Alexander Müllenbach, Benjamin Godard, Daniel Aubert et Albert Huybrechts. | www.davidreiland.com



Dès le 11 juin, découvrez la Saison 2021-22 et commandez votre abonnement sur notre site.

www.sinfonietta.ch

Association des Amis du
Sinfonietta de Lausanne